

Le 7 Février 1907

Mon cher ami,

Le hasard veut que je retrouve quelques vers, composés à Madrid, et je te les transcris, ne serait-ce que pour te répondre de la même monnaie.

Pour satisfaire ta curiosité, j'ajoute qu'ils me furent inspirés, à la nouvelle de la mort du conquistador De Heredia. (A ce propos, j'espère que tu as lu le discours de Barrés à l'académie, puisque tu te procures assez régulièrement les "Annales").

LA MORT

*La mort n'est qu'un voyage!
Ce n'est que le passage
De ce monde où le rêve est seulement permis
Au monde indéfini.*

*Et pour celui dont l'âme avait déjà des ailes,
pour celui dont les yeux furent de blancs miroirs,
C'est l'aube où les espoirs
ont fleuri dans l'azur des choses éternelles!*

Pour celui qui savait des paroles sans fin,

*Pour la source d'amour qui dérobaux cimes
Des flots perlés de rimes,
C'est un monde enivrant qui s'entr'ouvre soudain!*

*Car ses rimes seront désormais des étoiles,
Et son verbe sera le vent harmonieux
Qui montera toujours de ses deux lèvres pâles
Vers le livre des deux!*

Octobre 1905

En toute sincérité, dis moi si mon *J'arrive de Castille* a été de ton goût, selon ta réponse, j'enverrai cette tirade romanesque à Mme Montoya. Le beau nom! Et comme on y devine bien l'origine aragonaise!

A. Bausil, l'auteur de *Primeroses et rimes roses*, la plaquette que tu as pu lire dans le temps, désire se mettre en relations avec moi, je te dirai ce qu'il en sera.

Le 15, le second numéro de la "Revue Catalane" publiera à coup sûr ma *Dona d'aygua* (I et II). Sans doute, tu ne pourras pas te procurer cette revue qui promet d'être si intéressante, car le numéro coûte 1 franc, et pour la bourse d'un collégien c'est une dépense. D'autre part, il me serait assez difficile de me procurer plusieurs exemplaires, car le tirage est relativement limité (300 ex.). La Société d'Études Catalanes compte déjà 112 membres, parmi lesquels: Vidal Pierre, Amade, Violet G., Saisset, Bourrât, Brousse, l'évêque de Carsalade du Pont, le vicaire-général de Palma de Mallorca, Monserdà de Macià Dolors (Une exquise femme de lettres), Talut (Prof, agrégé aux lycées de Paris)...

Le I^{er} numéro ne contient que 4 articles (je laisse de côté les monographies de communes...): un appel aux poètes catalans roussillonnais par mon ami J. Amade, prof[esseur]-agrégé d'espagnol au lycée de Montpellier — une causerie sur L'Art régional par le statuaire G. Violet, dont voici quelques lignes: «Comme beaucoup d'artistes illustrateurs qui voyagent et sont uniquement intéressés par l'extérieur des choses et des hommes, les nôtres ne voient dans la race catalane que le côté pittoresque. Bien que nés sur nos bords merveilleux, ils n'en respirèrent pas le parfum particulier qui s'en dégage. Ils s'en éloignèrent dès l'enfance et assouplirent leur habileté native à des formules qu'on leur imposa. Ils perdirent tout caractère et dénaturèrent leur esprit à ce point qu'il leur fut impossible de voir dans leur propre race ou qu'ils la regardèrent comme des étrangers.

Ils n'en virent que le pittoresque du costume. Ils firent un homme avec une barretina et des espadrilles et se figurèrent avoir fait un catalan.»

Une poésie, un *Epithalam* du "Pastorellet de la Vall d'Arles":

*Per sempre sia benehida
L'hora hont, entrallassat lo cor,
Lo si qu'ha lligat nostra vida
Nos sem donat, ferits d'amor.
Mes, o ma dolsa colometa,
Que vol dir lo teu mut mirar?
Perqué'm négas ta rialleta?
Y perqué a mos cants tos cants no barrejar? (etc.)*

La "Revue Catalane" est bien imprimée, élégamment éditée, et à la fin de l'année, en la reliant, on obtiendra un beau volume, d'une valeur inestimable pour la connaissance de ce nouveau mouvement littéraire.

- Ces derniers jours, j'ai acheté un livre de Bazin *Terre d'Espagne* et à la Modern-bibliothèque *Le jardin de Bérénice* de Barrés.

J'ai lu quelque part que J. Richepin brigue un fauteuil à l'académie. Que de commentaires cela va susciter!

- Ici, je travaille mon espagnol, et Mérimée a noté ma dernière dissertation d'une façon flatteuse. Je te demanderai un renseignement pour mes études. Prends le tome VIII des *Nouv[eaux] Lundis* de Sainte-Beuve; il y a un article sur Cervantes; résume-le et copie les principaux passages. J'espère qu'il te sera possible de me satisfaire et de m'envoyer ces lignes précieuses.

Je crois aussi que Sainte-Beuve a écrit un article sur le Cid de Guillén de Castro; cherche-le et renseigne-moi sur le résultat de tes recherches.

Autrefois, j'avais l'habitude, dans toutes mes lettres, de te dire ma pensée sur tes poésies. Je veux en faire autant avant de quitter ma plume. Sache donc que tes dernières poésies sont loin de me satisfaire; tu t'attardes trop dans de fades sentimentalités... qui ne signifient rien. Dans toute poésie on doit trouver tout au moins une idée, un sentiment, une émotion enchâssée dans les rythmes ciselés ou soyeux.

Ton ami,

Joseph Pons.

Au moment où j'allais jeter à la poste ce méchant sonnet, conçu et éclos dans une chambrée, j'ai reçu ton article.

Je te remercie de tout cœur et suis confus de t'avoir imposé un si long travail. C'est peut-être parce que tu as un peu de cette «bonne humeur malgré tout» qui caractérise le génie de Cervantes que ce résumé des 60 pages ne t'a pas paru fastidieux à écrire...

Je possède le plus beau livre qui ait été publié sur Cervantes; c'est la *Vida del ingenioso hidalgo D. Miguel de Cervantes* par Navarro y Ledesena¹ (Madrid 1905). Le livre est le plus agréable pendant du D. Quijote lui-même. Je connais la page de l'étudiant d'Esquiras — S[ain]te-Beuve commet, évidemment plusieurs erreurs dans son étude: Les derniers renseignements sur la famille et l'œuvre de Cervantes viennent à peine d'être découverts.

¹ *Sic*, per Ledesma.

Ton ami,

Joseph PONS.

SONNET PROSAÏQUE

à Paul Thalamas

*Voici donc un sonnet pour dire quelque chose...
(Comme pour dire un rien on en écrit souvent,
Cela m'excusera si le vers est méchant.)
Je voudrais t'expliquer une métamorphose...*

*La mienne, puisque tu m'as demandé comment
le faune qui buvait dans sa coupe un vin rose
était-il devenu triste soudainement...
Je suis franc et réponds d'un seul mot: C'EST par POSE.*

*Car ce monstre nous ronge, ami... Tout écrivain
Se drape d'un manteau pour se rendre divin...
J'arbore pour ma part des «sentiments» moroses.*

*Oublions tout! Les mois se couronnent de roses...
Elève de Ronsard, viens me revoir encor
Poursuivre au printemps l'essaim des rimes d'or!*

Joseph PONS.

Février 1907